

Connaissez-vous la maison d'Adam et Ève à Nice ?

Curiosité



Pour admirer cette fresque étonnante, il suffit de lever les yeux. (Photos Le Comté de Nice en images)



Un décor en sgraffito en excellent état de préservation entoure les deux amants maudits.

Au cœur du Vieux-Nice, au fronton d'un immeuble du XVI^e siècle, s'affiche une étonnante fresque qui semble représenter la première dispute entre Adam et Ève.

sition face à son compagnon qui lui-même brandit une matraque laisse peu de doute, c'est de lui qu'elle tente de se défendre. On peut imaginer que chassés du Paradis, la relation des anciens tourtereaux prend une dimension plus conflictuelle...

Source de légendes urbaines

Depuis toujours, les Niçois nomment cette maison « La Maison d'Adam et Ève », mais la tradition populaire attribue plutôt l'origine de cette fresque comme faisant allusion aux incessantes querelles de ménage des habitants de l'immeuble. À croire que le propriétaire qui a fait installer ce bas-relief voulait exorciser le danger de voir son couple évoluer ainsi ? Certains observateurs prétendent que les personnages ne se battent pas avec des gourdins mais avec des cougourons. D'autres imaginent que les protagonistes attendent que quelqu'un se penche à leur fenêtre pour l'assommer. Une autre légende raconte que des anges conduisirent Adam et Ève, chassés du Paradis, sur une terre d'exil dont la beauté les aiderait à supporter leur châtement. Il s'agissait de la baie de Nice qui fut nommée Baie des Anges. Finalement, il y a une bonne dose d'humour dans cette représentation populaire qui est peut-être la première BD de l'histoire !

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

C'est sur une maison au numéro 8 de la rue de la Poissonnerie que, perchée au 1^{er} étage, s'affiche une scène figée dans le temps. Un haut-relief représentant un homme et une femme souvent assimilés à Adam et Ève. Les deux personnages qui semblent s'affronter sont entourés d'un décor en sgraffito (*lire par ailleurs*). Cette vieille maison, dont la façade a été peinte comme elles l'étaient au Moyen Âge et à la Renaissance, est l'un des derniers témoins d'une époque où de nombreuses habitations étaient ornées de peintures du même style. Les reliefs utilisés donnent, à cette sublime peinture aux tons camaïeux, un réalisme impressionnant. Il était courant, pendant des siècles marqués par la religion, d'orner les murs de scènes inspirées de la Bible. La date de sa création, 1584, ainsi que les initiales du premier propriétaire L.T. soit Lazare Thérèse, sont évoquées par une pancarte du Centre du patrimoine de Nice qui mentionne : « Maison d'Adam et Ève, XVI^e ». D'autre part, une inscription en bas à droite indique que la fa-

çade de la maison a été rénovée en 1925 et l'œuvre elle-même restaurée en 1983, par Guy Ceppa, peintre fresquistes niçois.

Querelle d'amoureux ?

On y voit ce qui paraît être Adam et Ève dans le jardin du Paradis. Représentés nus, simplement couverts de feuilles de vignes, les deux personnages sont bien différents de ce que l'on garde comme image de nos premiers ancêtres. En effet, armés de gourdins, ces deux personnages mythiques de l'histoire ancienne semblent se menacer l'un, l'autre. L'Eden est représenté avec des animaux, dont deux dragons, et des arbres, dont l'un d'eux qui, ayant perdu toutes ses feuilles, n'est plus qu'un tronc. L'homme et la femme de part et d'autre de la fenêtre sont face à face mais ne se regardent pas. Ils regardent devant eux la terre de leur exil, terre dangereuse où il faudra lutter pour survivre. La femme brandit un gourdin qui peut laisser croire qu'elle tente de se défendre des bêtes sauvages. Mais sa po-

L'art décoratif du pauvre

Au cœur du Vieux-Nice, collées les unes aux autres, les hautes façades des maisons se déclinent en rouge, ocre et jaune. Des couleurs typiques. Mais, il fut un temps où ces maisons affichaient aussi des fresques décoratives, en général commandées par les propriétaires. Les techniques de décors muraux varient selon les lieux et les époques. L'artiste utilise les matériaux disponibles de son temps alors que l'art médiéval respecte scrupuleusement les méthodes apprises dans les traités de l'Antiquité. Les fresques comme celle d'Adam et Ève, issues de la période sarde, étaient appelées sgraffito. Soit un art visuel qui vient du mot italien *sgraffare* qui signifie gratter. Très utilisé pendant la Renaissance et durant la période Art nouveau, cet art destiné à la décoration architecturale fut aussi appelé art décoratif du pauvre. Il s'agit là d'une technique médiévale de sculpture qui consiste à graver un motif ou dessin par hachures ou grattage directement dans le mortier posé sur le mur coloré de la façade. Comme pour la technique de la fresque, tant que la couche est fraîche, on peut y appliquer des couleurs diverses. La maison de la rue de la Poissonnerie est le dernier vestige niçois de cet art médiéval.



Les reliefs utilisés donnent à cette peinture aux tons camaïeux, un réalisme impressionnant.



C'est à l'angle de la rue de la Poissonnerie que se trouve cette magnifique fresque.